

Marcus
DA WRITER

**CES CHOSES
QUE J'AURAIS**

VOULU

**QU'ON ME DISE
LORSQUE J'ETAIS
PLUS JEUNE**

JEUNESSE & EDUCATION

Les Litterateurs

Extrait de la publication

MARCUS DA WRITER JEUNESSE & EDUCATION

*Ces choses que j'aurais voulu qu'on
me dise lorsque j'étais plus jeune...*

Les Litterateurs 

Copyright du texte © 2014 par Marcus da Writer et Les Littérateurs

Concept et maquette copyright © 2014 par DP Design

Maquette : DP Design

Tous droits réservés. Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite, téléchargée ou stockée dans un système d'archives ou transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen (électronique, mécanique, par photocopie, enregistrement ou quoi que ce soit), sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur. Toute personne qui aura enfreint ces restrictions s'expose à des poursuites et à une demande de dommages et intérêts.

Produit et créé par Les Littérateurs

ISBN : 978-2-7483-6708-9

7259, Zone Ouest Foire,

Dakar SENEGAL

BP : 13131 – Dakar Yoff

Tél : (+221) 781 362 728

www.facebook.com/leslitterateurs

Extrait de la publication

Pour mes frères et sœurs,
pour la jeunesse africaine

Extrait de la publication

*« L'éducation est l'arme la plus
puissante pour changer le monde »*
Nelson Mandela

POURQUOI VA-T-ON À L'ÉCOLE ?

Voici une question que je me suis souvent posé lorsqu'il me fallait quitter mon lit douillet et tout le bonheur que procure le sommeil de l'aube pour me rendre à l'école. C'est une question que se posent tous les enfants fatigués de ce calvaire scolaire qui semble ne jamais prendre fin. Les premiers jours, lorsqu'on ne s'est pas encore habitué aux cours, aux exercices, aux contrôles, aux professeurs difficiles, aux élèves provocateurs, et aux surveillants tatillons et sévères, on a toujours hâte d'y aller. On est tout enthousiaste. On n'attend même pas qu'on vienne nous tirer de notre lit. Aux premières lueurs de l'aurore, on est debout, vêtu et prêt pour la grande aventure.

Mais au fil des jours, des mois, et parfois, pour les plus coriaces, des années, l'enthousiasme s'effrite, et la routine scolaire devient pesante. On réalise alors qu'aller à l'école ne signifie pas seulement retrouver ses amis pour s'amuser et parler des différentes choses qui surviennent dans notre vie, mais c'est aussi et surtout retrouver les exercices, les contrôles, les compositions, les examens, sans oublier ces

professeurs qui vous crient dessus quand vous ne connaissez pas une réponse évidente, ou ces maîtres ou maîtresses du primaire qui vous battent lorsque vous n'avez pas bien appris ou récité votre leçon. Quand on prend conscience de tout cela, l'école perd la belle image qu'elle avait le tout premier jour de notre rencontre avec elle. Horripilé par ces réveils matutinaux, par ces : « *lève-toi ! C'est l'heure d'aller à l'école* », on se demande : « *mais pourquoi va-t-on à l'école au juste ?* »

A cette question, bien souvent, les parents et les autres adultes s'empressent de répondre : « *c'est pour apprendre et devenir quelqu'un plus tard.* » La toute première fois que vous entendez cette réponse, candide que vous êtes, vous vous réjouissez, parce que vous vous dites que vous saurez plein de choses et deviendrez quelqu'un plus tard. Cela est une motivation suffisante pour vous décider à garder les bancs de l'école, et un sacrifice qui, à votre sens, en vaut la peine, si le prix final est l'ascension sociale. Alors, vous travaillez un peu plus et passez en classe supérieure, mais vous réalisez assez vite que vous ne savez pas encore suffisamment de choses pour devenir quelqu'un.

Pour vous, le voyage ne fait que commencer. Un voyage d'une durée de treize ans pour certains, et de quelques années en plus pour d'autres. Et cela n'est que la durée pour atteindre la Terminale, laquelle, contrairement à ce que pourrait évoquer le mot, n'est pas le terminus. Votre voyage continuera dans un tout autre univers ; mais cela, on ne vous le dira pas dès le début, de peur de vous effrayer.

Pour vous donner une contenance, et parce qu'à l'évidence vous ignorez le chemin qu'il vous reste encore à parcourir, vous vous auto-motivez en vous disant que vous arriverez bientôt à destination, et que cela ne saurait tarder. Vous supportez alors les réveils pénibles, non sans vous plaindre quelques fois, et toutes ces autres choses qui font le quotidien de l'école. Vous passez encore en classe supérieure, motivé par cette noble ambition du *devenir quelqu'un plus tard*.

Les années passent et vous grandissez. Et un jour, vous entendez parler d'étudiants qui ont terminé leurs études, mais ne sont toujours pas devenus des « *quelqu'un* ». Vous entendez aussi parler des chômeurs et du taux élevé qu'ils représentent dans la société. Vous réalisez alors qu'aller à l'école ne garantit pas la réussite professionnelle. Surpris et fâché qu'on vous ait fait passer autant de temps sur les bancs de l'école, qui plus est sous de supposés faux prétextes, vous vous demandez : « *pourquoi va-t-on réellement à l'école, si ce n'est pas pour devenir quelqu'un ?* » Mais cette fois, vous n'acceptez pas la réponse facile des parents et des autres adultes, parce que vous savez désormais qu'on peut bien aller à l'école, finir ses études, et ne pas *devenir quelqu'un*.

Si comme moi vous vous êtes posé cette question à un moment de votre parcours, ou vous vous la posez en ce moment même, permettez-moi de vous répondre en toute subjectivité, en me basant sur mon parcours, mes observations et mes découvertes.



Les parents et les autres adultes n'avaient pas tout à fait tort. Leur seul tort, s'il en est, est d'avoir voulu vous rassurer, et pour ce faire, avoir ajouté cette petite promesse à leur réponse : « [...] *pour devenir quelqu'un plus tard* », espérant vous motiver avec cette notion du « *devenir quelqu'un* ».

Si leur intention était de bon aloi, leur objectif, cependant, n'avait aucune chance d'être atteint de cette manière, du moins pas avec un enfant aussi curieux que moi. En effet, enfant, je voulais à tout prix savoir ce que cela signifiait « *devenir quelqu'un* ». Me considérant comme une personne réelle, je concevais mal qu'on puisse devenir quelqu'un. Je me souviens que lorsque je posais cette question, j'avais environ douze ans. Et jusqu'à ce jour, je n'ai toujours pas de véritable réponse à cette question pourtant si simple – d'apparence.

En fait, si on va à l'école, à mon sens, c'est pour acquérir du savoir, ou si vous préférez des connaissances. Ce sont des connaissances enfermées dans des livres, qu'une personne appelée professeur simplifie pour nous les transmettre par le biais de ce qu'on appelle communément un cours. Dit ainsi, on pourrait penser que l'institution scolaire n'est donc pas indispensable, puisqu'on peut tout aussi bien prendre les mêmes livres et apprendre tout seul chez soi. Oui, cela est possible, mais certainement pas facile. Ces maîtres, maîtresses et professeurs ont l'avantage d'avoir emprunté ce

chemin avant nous, et conséquemment, savent comment expliquer ce qu'il y a dans les livres afin que nous, tout novices que nous sommes, puissions être à même de le comprendre et l'assimiler. C'est cela la pédagogie : l'art de transmettre des connaissances à des élèves ou étudiants.

En fait, les professeurs ne sont – ou ne devraient être – que des ponts dressés entre leurs élèves ou étudiants et l'avenir de ceux-ci. Leur tâche est de faire traverser tous ces jeunes, en leur donnant les conseils et les instruments nécessaires à leur traversée. Pour s'assurer que les connaissances enseignées ont bien été assimilées, les contrôles, les compositions et les examens ont été mis en place. Le voilà, leur véritable rôle, pour ceux qui se posent, se sont posé, ou se poseraient la question.

Les élèves et étudiants sont évalués lors de ces contrôles et examens, et, en fonction de leurs résultats, sont jugés aptes ou inaptes à passer au niveau supérieur, c'est-à-dire à apprendre de nouvelles choses, un peu plus compliquées. Quand ils sont jugés aptes, un document qui atteste qu'ils ont bien réussi les épreuves leur est décerné. Et quand ils sont jugés inaptes, ils reprennent la classe, afin de mieux assimiler lesdites connaissances. C'est pour cette raison que la tricherie est ici une pratique ridicule et inutile, car elle donne l'illusion au tricheur qu'il avance, alors qu'en réalité, il stagne, cependant que celui qui reprend la classe s'enrichit intellectuellement.

Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'à l'école, ce n'est pas l'intelligence qu'on évalue, mais la capacité d'assimilation et de restitution des connaissances. Cela n'a absolument rien à voir avec le fait d'être intelligent ou pas. Certes, ceux qui assimilent et restituent le mieux les connaissances qui leur sont transmises sont supposés plus intelligents, mais ce n'est là qu'une supposition, car l'intelligence est bien plus complexe que cela. On en a cependant besoin pour trouver une technique efficace d'assimilation et de restitution de ce qu'on a appris. Les élèves et étudiants intelligents se démarquent dans cette recherche de méthode. C'est leur intelligence en activité qui leur permet de trouver leur propre méthode d'assimilation et de restitution ; et c'est encore leur intelligence qui leur permet d'aller au-delà de ce qu'ils ont appris pour acquérir d'autres connaissances. C'est ici qu'on voit l'importance de la curiosité, celle-là qui pousse l'élève à aller faire ses propres recherches, à sortir des sentiers battus. Il pense. Tout le reste, un robot peut le faire.

Il peut arriver que vous ayez des difficultés à assimiler certaines connaissances comme les Mathématiques, les Sciences Physiques, les langues, l'Histoire ou autres. Cela ne veut absolument pas dire que vous n'êtes pas intelligents. De même, celui qui a plus de facilité à assimiler et restituer les connaissances qui lui ont été transmises, n'est pas forcément intelligent. Bien souvent, les parents font l'amalgame entre ces deux notions : capacités d'assimilation et de restitution, et intelligence. On dira par exemple d'un enfant qui

n'obtient pas des notes supérieures à la moyenne qu'il n'est pas intelligent, alors qu'en vérité, cela n'a rien à voir. Le problème de cet enfant peut être double : soit il a des difficultés à assimiler ce qu'on lui apprend – et là, les raisons peuvent être multiples (la distraction, un mauvais professeur, l'inquiétude, le stress etc...) – ; soit il a des problèmes pour restituer ce qu'il a assimilé.

C'est une erreur et une très mauvaise chose de traiter d'idiots ou d'inaptes intellectuels les enfants qui ont des lacunes à l'école. En le faisant, on influe sur leur psyché, ce qui les amène à croire qu'ils sont réellement idiots, donc pas intelligents. Ils pourraient se trouver être de véritables génies dans un domaine en particulier, qu'on ne le saura jamais, puisqu'on les aura d'emblée crus débiles. Souvent, à force d'entendre qu'ils ne sont pas intelligents, ces enfants finissent par se dire qu'ils ne seront jamais des « *quelqu'un* », parce qu'ils n'ont pas eu de bonnes notes à l'école. Et ceci entraînant cela, ils ne font plus d'efforts pour réussir, juste parce qu'on leur a dit qu'ils n'étaient pas intelligents.

Je ne dirais jamais que j'ai toujours été le plus intelligent de toutes les classes dans lesquelles je me suis trouvé, même si j'ai très souvent occupé la première place du classement, mais je reconnais avoir presque toujours eu un certain avantage mental sur les autres élèves. La véritable raison pour laquelle j'étais toujours premier était la confiance que j'avais en moi. Depuis mon plus jeune âge, on n'a fait que ressasser à quel point j'étais intelligent. Mon père ne cessait de se

vanter d'avoir un enfant brillant, au point de créer certains jaloux. A force de l'entendre, j'ai fini par y croire et à l'intégrer comme une vérité. « *Je suis intelligent*, me disais-je. *Il n'y a donc aucune raison pour que je ne réussisse pas ceci ou cela* ». Et ainsi, je réussissais toujours lorsque je le voulais, et pas seulement dans les études.

Il y avait sans doute d'autres élèves plus intelligents que moi dans les classes que j'avais fréquentées, mais la motivation que j'avais, la confiance en moi qui m'habitait, additionnées aux louanges de ma famille et de toutes les personnes qui m'entouraient, faisaient de moi le plus intelligent de toutes les salles dans lesquelles je me trouvais. La confiance en soi, c'est la clé pour réussir n'importe quoi. Je l'ai expérimentée à maintes reprises, et je puis vous assurer que ce n'est pas du verbiage. Faites donc l'expérience. Dites-vous : « *Je suis intelligent. Par conséquent, je peux réussir tout ce que j'entreprends* ». Dites-le et croyez-le, vous verrez que vous serez plus à même d'affronter n'importe quelle situation, et pas seulement dans les études.



Pourquoi va-t-on à l'école ? Pour acquérir des connaissances, et non pas pour devenir intelligent.

Pourquoi les parents et les autres adultes disent alors qu'on va à l'école pour devenir quelqu'un ? Parce que les parents et les autres adultes pensent que les connaissances

qu'on acquiert à l'école sont indispensables pour la réussite professionnelle. Ainsi, pour eux, lorsqu'on a de bonnes notes, on est indubitablement plus aptes à réussir, parce qu'on est supposé avoir assimilé tout ce qu'il fallait.

Pourquoi y a-t-il des gens qui ont assimilé tout ce qu'il fallait, terminé leurs études, mais ne sont toujours pas devenus des « *quelqu'un* » ? Tout simplement parce que l'école, ce n'est pas la vie. Les connaissances qu'on acquiert à l'école, c'est pour notre propre savoir. Elles ne peuvent et ne sauraient nous assurer une vie réussie. Elles sont nécessaires, mais certainement pas indispensables. Lorsqu'on les assimile, on devient plus savant, mais pas plus intelligent ou plus entreprenant.

Ces connaissances sont aussi importantes quand vient l'heure de mettre en pratique la théorie qu'on a apprise à l'école. Mais bien souvent, elles constituent un obstacle à notre épanouissement professionnel. Celui qui a appris la pratique et pas la théorie, maîtrise pour sûr la théorie (la sienne propre), et est plus épanoui dans son activité. Or, celui qui a appris la théorie avant la pratique est limité, parce qu'il se réfère trop souvent à ce qu'il a appris. Une telle personne est difficilement épanouie dans son activité, car elle n'utilise pas son intelligence pour aller au-delà des connaissances acquises, mais ne se borne qu'à ce qu'elle a déjà assimilé. Or, le monde est en perpétuel mutation. Les connaissances d'hier ne sont pas toujours suffisantes pour affronter le monde d'aujourd'hui.

Il faut donc étudier pour savoir, mais pas devenir esclave de ses connaissances, car la vie professionnelle est pleine de surprises auxquelles les professeurs et les livres ne peuvent vous préparer. Seuls les plus dégourdis, ceux qui sont suffisamment épanouis dans l'exercice de leur activité, et ceux qui font preuve d'intelligence, s'en sortent sans grand problème. Les autres doivent, en sus de la théorie qu'ils ont déjà assimilée, apprendre la pratique ; ce qui relève parfois de la gageure lorsqu'on se croit et se sait savant.

C'est justement là l'un des plus grands problèmes de l'éducation selon le modèle français. La formation y est trop théorique et largement généraliste. L'éducation qu'on reçoit, au Sénégal par exemple, ne nous permet pas d'être compétitifs et efficaces dans le monde professionnel actuel. C'est pourquoi, il ne faut pas se limiter à ce qu'on vous enseigne à l'école. Il faut au contraire aller à la quête de nouvelles connaissances, partout. Il faut être curieux, mais curieux de la bonne manière.

Si je devais dresser, à l'aune de mes propres observations, une liste non-exhaustive des problèmes de l'éducation au Sénégal, et dans une plus large mesure, en Afrique francophone, les points suivants figureront en tête :

- Le nombre élevé d'élèves par classe ;
- Le hiatus entre les écoles privées et celles publiques ;
- La formation trop théorique et trop généraliste qui est dispensée ;

- Le manque de compétences pédagogiques de certains professeurs ;
- La non-existence de cours de Leadership, de Développement Personnel et d'Entrepreneuriat (dans les collèges et lycées) ;
- La non-existence de véritables activités parascolaires (outre les English clubs) ;
- La non-existence de stages pour jeunes, afin de permettre aux élèves de mieux connaître les domaines dans lesquels ils souhaitent faire carrière ;
- Le problème de l'orientation des élèves, qui est à l'origine de l'embouteillage que nous constatons dans certaines facultés universitaires.

Ce ne sont là que quelques points d'une très longue liste des problèmes de l'éducation au Sénégal et en Afrique francophone. Ce qu'il faut, c'est faire penser les jeunes afin de stimuler leur créativité, car, outre les connaissances qu'ils acquièrent à l'école, c'est leur créativité qui leur permet de se démarquer dans le monde professionnel. L'institution de réfectoires et de bibliothèques fournies dans les établissements scolaires pourrait favoriser cette créativité. Et c'est à vous, jeunes élèves, de revendiquer cela.

Il ne faut pas rester passif et attendre que les choses se fassent d'elles-mêmes, car c'est ainsi qu'on finit par être éternellement passif. Vos problèmes, si vous n'en parlez pas, si vous ne les criez pas, comme l'ont fait et le font les

étudiants, ils ne trouveront pas, ou du moins, pas avant longtemps, de véritables solutions.

Créez des groupes de réflexion. Analysez et critiquez les cours qui vous sont dispensés. Débattrez de votre sort et de celui de vos camarades. Il n'y a que par le partage d'idées qu'on trouve des solutions efficaces. Ne l'oubliez jamais, c'est votre avenir qui est en jeu. Pas celui de vos parents, de vos amis, ou de vos aînés. C'est votre avenir, et rien que le vôtre. Si vous le négligez maintenant, plus tard, à l'Université ou dans une Grande École, il sera trop tard. Vous serez déjà contaminés et ne pourrez plus que faire deux choses : résister et essayer au mieux d'éviter les catastrophes irréversibles.



Pourquoi va-t-on à l'école ? Pour avoir des diplômes. C'est la véritable raison. Le savoir, on peut l'acquérir dans les livres, grâce aux voyages, et en observant la vie. Mais les diplômes, pour les avoir, il faut essentiellement passer les contrôles et examens, donc aller à l'école. Ces diplômes légitiment le savoir, lequel légitime votre intelligence, ce dont le monde professionnel a réellement besoin. Aujourd'hui, ce n'est presque essentiellement sur ces diplômes qu'on se base pour juger des facultés intellectuelles d'une personne. Plus vous avez de diplômes, plus intelligent vous paraissez. Et lorsque vous n'en avez pas, on suppose que

vous n'avez pas acquis les connaissances nécessaires à la formation de la vie professionnelle, et que par conséquent, vous êtes intellectuellement inapte. Vous n'êtes alors, aux yeux des gens, rien de plus qu'une personne lambda ; or, personne ne s'intéresse aux personnes lambda.

Le mieux serait donc d'obtenir ces diplômes, tout en aiguisant votre intelligence, de telle sorte que vos connaissances ne soient pas vos seules maîtresses. Il ne s'agit pas de se bourrer le crâne avec la science des livres et une philosophie de salle de classe, mais d'enregistrer dans sa tête les connaissances dont on aura besoin dans la vie de tous les jours. Sans elles, il vous sera, non pas impossible, mais très difficile d'affronter le monde ; particulièrement celui-ci où l'habit fait le moine, et les diplômes, la personne.

Si on va à l'école, au-delà de toute cette littérature que je viens de faire, c'est surtout pour rassurer papa et maman, afin qu'ils se disent, à la lumière de nos excellents résultats, qu'on est intelligent ; ce qui voudra dire qu'ils n'auront pas jeté leur argent par la fenêtre en nous inscrivant à l'école.



Ceci est un extrait du livre : *Jeunesse & Éducation*

1er Tome d'une série de 4 livres intitulée :

« CES CHOSES QUE J'AURAIS VOULU QU'ON
ME DISE LORSQUE J'ETAIS PLUS JEUNE »

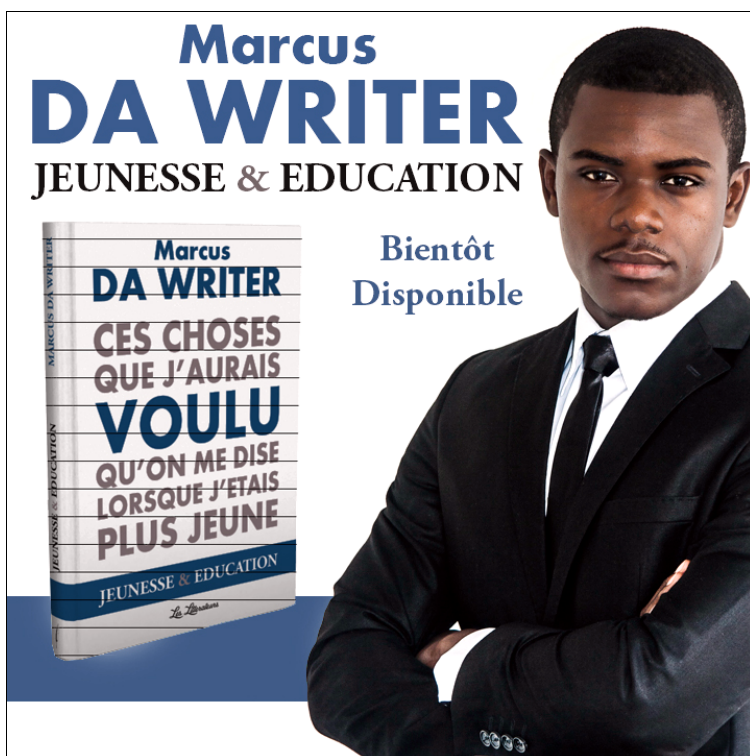
écrit par Marcus da Writer

Extrait de la publication

SORTIE PREVUE AU SENEGAL
AU MOIS DE MARS
EN CÔTE D'IVOIRE, AU MOIS D'AVRIL

VOUS POUVEZ D'ORES ET DEJA RESERVER VÔTRE
EXEMPLAIRE DEDICACE EN ENVOYANT UN
E-MAIL A : leslitterateurs@gmail.com

PRECISEZ VOTRE NOM ET PRENOM
PRECISEZ-LE SI LE NOM DU BENEFICIAIRE DE LA
DEDICACE EST DIFFERENT DU VOTRE.



Marcus
DA WRITER
JEUNESSE & EDUCATION

Bientôt Disponible

Marcus
DA WRITER
CES CHOSES
QUE J'AURAIS
VOULU
QU'ON ME DISE
LORSQUE J'ETAIS
PLUS JEUNE
JEUNESSE & EDUCATION
Le Libellule

The image features a promotional graphic for the book 'DA WRITER' by Marcus. On the left is a 3D rendering of the book cover, which has a white background with blue and black text. The title 'DA WRITER' is in large blue letters, and the subtitle 'CES CHOSES QUE J'AURAIS VOULU QU'ON ME DISE LORSQUE J'ETAIS PLUS JEUNE' is in black. The author's name 'Marcus' is at the top. The publisher's name 'Le Libellule' is at the bottom. On the right is a portrait of Marcus, a young Black man with short hair and a mustache, wearing a black suit, white shirt, and black tie. He is looking directly at the camera with a serious expression. The background of the graphic is white with a blue horizontal band at the bottom.